

2.B

1
The Geometric Ballad of Fear, 2019
impression jet d'encre sur papier,
100 x 120 cm chacune

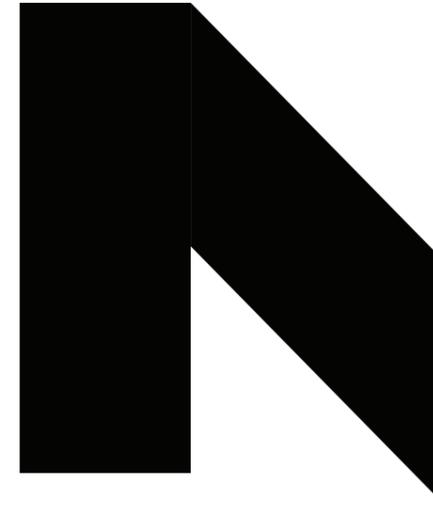
2
Paradise Metalic, 2014
installation vidéo à canaux multiples,
durée 24'40"

*Les traductions néerlandaise et française des
intertitres sont disponibles à l'entrée de la salle.*

2.A

3
Mare Nostrum (Black Birds), 2019
impression jet d'encre sur papier,
225.5 x 403 cm

4
The Isle of Venus, 2018
briques, statuettes, préservatifs,
boîtes, haut-parleurs, montages
photographiques



KILUANJI KIA HENDA

21.02.20
→ 28.06.20

Programme de films

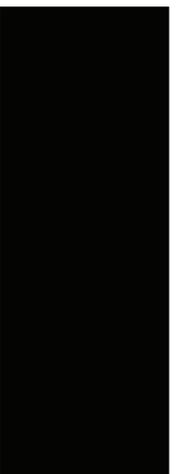
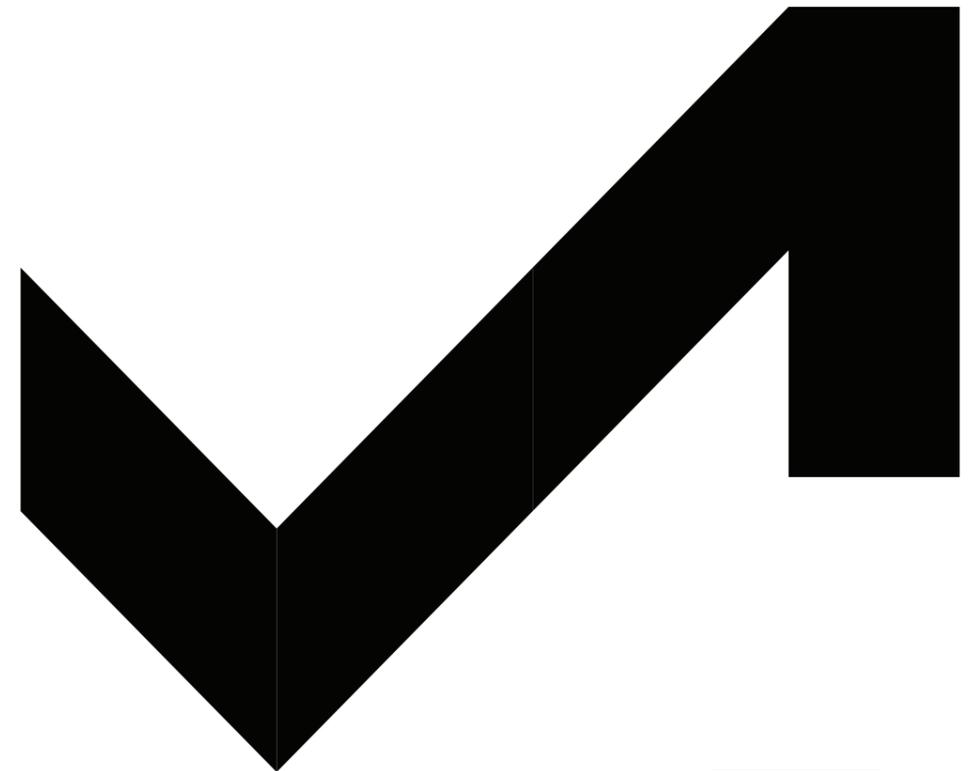
M propose trois projections de film, en collaboration avec Afrika Filmfestival. Chaque film sera introduit par un(e) invité(e) et suivi d'une discussion.

Informations et réservation :
mleuven.be/afrikafilmfestival

12.03, 20:00
Another Day of Life, 2018, 1h25 min
Documentaire animé sur la guerre civile en Angola (Best European Animated Feature Film, European Film Awards, 2018)
Invité : Eric Goossens, producteur du film

16.04, 20:00
The Foreigner's Home – Toni Morrison at the Louvre, 2018, 56 min
Documentaire sur la pensée de l'écrivaine Toni Morrison et son exposition au Louvre
Invitée : Lyse Ishimwe, fondatrice de *Recognition*

30.04, 20:00
Do Outro Lado do Mundo, 2016, 52 min
Documentaire sur des histoires d'amour interculturelles en Angola
Invité : Artur da Costa, représentant de la communauté angolaise en Belgique



KILUANJI KIA HENDA

Kiluanji Kia Henda (°1979, Luanda, Angola) explore de façon unique et engageante des problématiques de la société actuelle, encourageant la pensée critique. Son œuvre englobe un large éventail de thèmes tels que la politique, l'identité et les relations complexes entre l'Afrique et l'Occident, souvent évoqués de manière poétique ou satirique. L'artiste utilise surtout la photographie, la vidéo et l'installation, des médias tous présents dans cette première exposition monographique en Belgique.

Ayant grandi en Angola pendant la guerre civile qui a suivi l'indépendance, l'art de Kia Henda est ancré dans l'histoire de son pays, mais est aussi le fruit d'un voyage à travers le monde entier, dans la mesure où des influences étrangères ont façonné l'Angola pendant des siècles, de la colonisation portugaise aux villes contemporaines de construction chinoise. Cet aspect mondial imprègne l'œuvre de l'artiste, qui expose les luttes de pouvoir entre pays et continents, et les différents outils employés pour affirmer l’ascendance.

Après ses débuts de photographe de rue autodidacte, Kia Henda a dépassé son approche documentaire initiale et a développé des lignes narratives toujours plus universelles. Subvertir l'Histoire et entrelacer des éléments de fiction et des faits réels a donné lieu à de nouvelles possibilités créatives, teintées d’humour et d’ironie. C’est ainsi que l'artiste en est venu à fonder une organisation imaginaire appelée *O.R.G.A.S.M. (Organisation of African States for Mellowness*, 2011-2013) et à présenter des preuves photographiques d'une mission spatiale angolaise vers le soleil qui n'a jamais eu lieu (*Icarus 13*, 2008).

Au M, Kia Henda présente des œuvres récentes et plus anciennes dans deux salles. Si l'art exposé adopte des formes très différentes, les œuvres partagent une qualité étonnante, qui incite à s’interroger sur ce que l'on voit et à regarder au-delà des apparences. La tonalité politique devient manifeste dès qu'on commence à percevoir des thèmes contemporains : la migration, l'exclusion et la relation entre la nature et la culture. À mesure que les références géopolitiques deviennent suggestives et que les formes tendent vers l'abstraction, les questions que soulève Kiluanji Kia Henda acquièrent une dimension universelle et intemporelle.

Curator: Eva Wittocx

L'EXPOSITION SE TIENT DANS LES SALLES 2.A ET 2.B.

2.A *The Isle of Venus*, 2018

En pleine ville, l'artiste nous présente une île, quoiqu’industrielle avec ses briques en béton qui font écho aux bâtiments à l’extérieur. Un appel de sirène attire notre attention pendant qu’on rencontre les habitants de l’île, des petites statuettes blanches. Leur apparence colorée et leur texture lisse contrastent avec l’environnement brut et ajoutent une touche gaie et ludique à cet ensemble gris, nommé *The Isle of Venus*. Le titre est emprunté à un chant du célèbre poème épique portugais *Les Lusíades* de Camões, célébrant les explorations de Vasco da Gama. L'île mythique de Camões invite les marins portugais à une fête d'amour avec des nymphes aquatiques.

L’île de Kiluanji Kia Henda se révèle moins accueillante, et son titre ironique. L'appel de la sirène s’avère être la chanson angolaise *Monami*, dans laquelle une mère pleure la perte de son enfant, une expression poignante de chagrin et d’impuissance ponctuée de salves de bruit blanc. La couleur vive des statuettes est celle des préservatifs qui les recouvrent (*camisas-de-vénus* en portugais), indicateurs de séparation et de stérilité. Sous cette protection, on peut identifier des répliques de sculptures célèbres de l'histoire de l'art européen, telles qu’entre autres la Vénus de Milo et le David de Michel-Ange. Ce n’est pas à une île d'amour que nous faisons face, mais à une forteresse infertile, un véritable mur de briques qui se dresse pour protéger ses trésors.

Un lieu verrouillé entouré par la mer, le souhait de maintenir les monuments et, par extension, la culture et les arts européens préservés de tout contact... Ce que nous voyons ici soulève des questions sur la position que certains pays européens adoptent à l’égard des migrants qui traversent la mer Méditerranée, lorsqu’ils les considèrent comme des éléments étrangers qu’il faut à tout prix empêcher d’entrer.

Sur le mur de la salle, une série de photographies fait allusion au danger inhérent. Des rectangles noirs masquent des parties de la mer, suggérant l’insignifiance et la mort. On peut également interpréter la présence de ces rectangles comme une forme de censure. Notre position entre l’île inaccessible et la multitude d’images noircies, et pourtant si significatives, est une invitation à prendre position.

2.A *Mare Nostrum (Black Birds)*, 2019

Au premier regard, cette composition monumentale paraît abstraite, avec ses carrés monochromes et ses surfaces irrégulières noir de jais. En y regardant de plus près, on reconnaît un paysage montagneux à l'arrière-plan. Avec ses pliures, le paysage naturel contraste avec les formes noires apparemment artificielles, qui évoquent des oiseaux ou leurs ombres. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ces silhouettes noires ne sont pas intégrées aux images par voie digitale. En fait, ce que nous voyons sont de grands morceaux de tissu noir disposés sur des marais salants blancs que l'artiste a photographiés en Camargue.

La tentative d’intégration d'une entité noire dans un paysage blanc est riche en symbolique, et fait allusion aux migrants qui traversent la mer Méditerranée pour se

rendre en Europe. À la lumière de cette lecture, les marais salants paraissent des montagnes insurmontables qui arrêtent un élément perçu comme étranger. Le spectre de couleurs en forme de croix, allant du blanc au noir en passant par différentes nuances de gris, nous invite à rejeter une vision dichotomique du monde.

Le titre de l’œuvre incite à une réflexion plus approfondie. Le terme latin de *Mare Nostrum* (‘Notre Mer’) est celui que les Romains utilisaient pour qualifier ‘leur’ mer Méditerranée, imposant de la sorte leur propriété d’un élément naturel. C’est aussi le nom donné à une opération navale et aérienne lancée par le gouvernement italien pour contrôler les flux migratoires. Comme souvent dans l’œuvre de Kiluanji Kia Henda, la référence historique fait office de commentaire sur une question contemporaine et nous encourage à remettre en question les concepts de nation et de frontière, ainsi que les tensions qui en découlent.

Entrée 2.B *The Geometric Ballad of Fear*, 2019

Dans cette série photographique, des motifs géométriques recouvrent des scènes maritimes, reléguées à l'arrière-plan. Alors que la monochromie des couleurs exerce un effet unificateur, elle ne suffit pas à atténuer le contraste entre la surface artificielle et le monde naturel dont elle nous sépare.

Kiluanji Kia Henda a pris ces clichés maritimes lors d’une résidence en Sardaigne. En modifiant les images de façon digitale et en appliquant un motif décoratif répétitif, il transforme l’île en un lieu inaccessible, le noir et blanc venant encore accentuer le sentiment de distance infranchissable.

Avec la traversée des migrants à l'esprit, le motif en forme de grille acquiert une nouvelle signification. On peut alors considérer que la frontière naturelle marquée par la mer Méditerranée est rendue insurmontable par des barreaux de construction humaine, confirmant l'inaccessibilité de l’île.

Ces barreaux ne sont pas moins présents parce que nous les savons absents de la nature. Les frontières les plus profondément ancrées ne sont-elles pas toujours un produit de l'esprit ? La peur évoquée dans le titre fait référence à l’émotion qui accompagne un périphe dangereux. En même temps, elle dénonce une des forces motrices de la décision humaine de tracer et de maintenir des frontières essentiellement mentales.

2.B *Paradise Metalic*, 2014, durée 24'40"

Les traductions néerlandaise et française des intertitres sont disponibles à l'entrée de la salle.

Cette installation vidéo à quatre canaux, l’œuvre la plus ancienne de l'artiste exposée au M, nous invite à rejoindre le voyage rythmé de visions et d’éveils d'un mystérieux personnage qui nous est présenté comme ‘l’Homme à la Pelle’. Ou s’agit-il d’un long rêve ? Dans ce conte visuel, il est difficile de séparer la réalité de la fiction. L’Homme à la Pelle suit son imagination sans se poser de questions. Dès le départ, son objectif est clair : construire sa ville idéale au milieu du désert.

Dans une première tentative de marquer son territoire, l’Homme à la Pelle trace un cercle dans le sable. Cette frontière provisoire disparaît dans le désert. Une deuxième tentative consiste à ériger un mur de briques, construit en suivant littéralement les mesures du corps humain. Cette tentative s’avère non seulement infructueuse, mais également destructrice. Finalement, l’homme fait construire une structure métallique par ses assistants, modulant ainsi le paysage ‘selon ses désirs’. La vacuité de cette construction hautement graphique est révélatrice, et affirme sa qualité virtuelle.

Venons-nous d’assister à un duel entre l'homme et la nature ? La lutte pour le pouvoir domine cette allégorie. *Paradise Metalic* nous invite à réfléchir aux conséquences de la volonté d’imposer quelque chose sans tenir compte de la réalité, en l’occurrence une construction humaine infligée au désert. La ligne d’horizon métallique qui s’élève du sable symbolise des villes futuristes en rupture avec leur environnement. Ces implantations artificielles sont faciles à reproduire, une propriété de copié-collé que vient souligner la multiplicité visuelle sur le mur de la salle.

On pense à Dubaï comme archétype de ce type d’urbanisme et d’architecture, qui s’est répandu à travers le monde entier. Kiluanji Kia Henda a été témoin de ce phénomène à Luanda, sa ville natale, où la nouvelle ville-satellite de Kilamba, de construction chinoise, est longtemps restée une ville fantôme. L'artiste s’inspire aussi de l'Angola sur un autre plan. Les tracés au début de la vidéo et les contours de la construction rappellent les dessins traditionnels Sona (idéogrammes dans le sable), soulignant son appropriation d’éléments locaux pour raconter des histoires universelles.

BIOGRAPHIE

Kiluanji Kia Henda (°1979, Luanda, Angola) vit et travaille à Luanda et Lisbonne. Parmi ses récentes expositions monographiques, relevons *Something Happened on the Way to Heaven* au MAN à Nuoro (2020), *Concreto Blues* à Jahmek Contemporary Art à Luanda (2019), *A Ilha de Vénus* à HANGAR – Centro de Investigação Artística à Lisbonne (2018), *A City Called Mirage* au International Studio and Curatorial Program (ISCP) à New York (2017), *In the Days of a Dark Safari* à Galeria Filomena Soares à Lisbonne, Goodman Gallery au Cap (2017) ainsi que *Self-Portrait As A White Man* à Galleria Fonti à Naples (2010).

Kia Henda a participé à des expositions collectives dans de nombreuses institutions, dont Zeitz MOCAA au Cap (2019), Tate Modern à Londres (2019), MAAT à Lisbonne (2018), le Centre Georges Pompidou à Paris (2016), The National Museum of African Art – Smithsonian Institution à Washington (2015) ainsi que le Musée Guggenheim à Bilbao (2015). Ses œuvres ont été exposées aux Biennales de Gwangju (2018), São Paulo (2010) et Venise (2007), ainsi qu’à la Triennale de Luanda (2007).

En 2017, Kia Henda s'est vu décerner le Frieze Artist Award. Il a présenté son œuvre *The Fortress* dans la cour de Somerset House à Londres en 2019. L'artiste a été récompensé par le Prix National de la Culture et des Arts de l'Angola en 2012. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées, dont Tate Modern (Londres), le Musée d'Art moderne de Varsovie, FRAC Grand Large – Hauts-de-France (Dunkerque) ainsi que Pérez Art Museum (Miami).